

# West Coast



JERICO ET MARS FILMS PRÉSENTENT

DEVI  
COUZIGOU

VICTOR  
LE BLOND

MATHIS  
CRUSSON

SULLIVAN  
LOYEZ

PIERRE-FRANÇOIS  
MARTIN-LAVAL

SIMON  
ASTIER

# West Coast

UN FILM DE **BENJAMIN WEILL**

DURÉE : 1H20

**SORTIE LE 27 AVRIL**

## DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, rue de Miromesnil – 75008 Paris

Tél. : 01 56 43 67 20

[contact@marsfilms.com](mailto:contact@marsfilms.com)

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.marsfilms.com](http://www.marsfilms.com)

## PRESSE

L'MPR

Nicolas Hoyet et Hermine Thomas

20, rue du Sentier – 75002 Paris

Tél. : 01 81 70 91 90

[contact@impr.fr](mailto:contact@impr.fr)

A photograph of three young men sitting on a wooden bench against a wall covered in graffiti. The man on the left wears a black cap with 'DELETE' written on it, glasses, and a red and blue plaid shirt. The man in the middle wears a blue cap with 'KILLER' and a blue hoodie with 'APD' on it. The man on the right wears a black leather jacket with a gold 'AA' patch. A black bag is on the ground to the left. The title '- SYNOPSIS -' is overlaid in large white letters.

# - SYNOPSIS -

Copkiller, Flé-O, Delete et King Kong ne jurent que par leurs casquettes taguées, jeans baggy et chaînes en or de gangsta rappers. Mais ces bad boys de la West Coast sont en réalité Malo, Erwan, Loïc et Brieuc, quatre adolescents maladroits et boutonneux et ils habitent en effet sur la côte ouest... mais à Plougoumen en Bretagne !

La veille des grandes vacances, Sylvain, un élève populaire, les humilie devant toute la classe. Mais on ne touche pas à leur « Gang » comme ça. Les quatre amis d'enfance décident d'aller à la fête qui réunit tout le collège pour reconquérir leur réputation. Voler un revolver, le perdre, fumer son premier joint, échapper aux gendarmes, ne jamais avoir été aussi proche d'une fille en sous-vêtements... En une journée, Copkiller et sa bande vont vivre la dernière aventure de leur enfance, celle qui restera gravée pour toujours dans leur mémoire.

# ENTRETIEN AVEC BENJAMIN WEILL



## COMMENT EST NÉ CE PREMIER FILM ?

La naissance de ce film c'est avant tout l'émotion que j'ai pu connaître lorsque, enfant, j'ai commencé à peu à peu m'émanciper. La découverte de l'amitié, de la camaraderie et du sentiment de grande liberté qui en découle a gravé en moi une émotion après laquelle je cours encore aujourd'hui. Ce n'est pas une histoire de passage à l'âge adulte mais plutôt un passage de l'enfance à l'adolescence. Voilà pourquoi il était important pour moi que WEST COAST comporte une grande dose d'aventure... pour nous faire revivre au plus proche ce sentiment de grande exaltation. Cette période où l'on a l'impression que si on est entre copains rien ne peut nous arrêter... le fameux « âge des possibles ». J'éprouve une grande nostalgie de cette étape unique de notre vie. La phrase que l'on peut lire dans STAND BY ME, de Rob Reiner « plus jamais ils ne connaîtront d'amis comme ils en ont eu à quatorze ans » m'émeut énormément... Elle m'a certainement poussé à réaliser WEST COAST.

## ET LE TITRE ?

Le titre WEST COAST a une double signification. C'est en premier lieu la passion qui consume nos personnages. Ils sont fans de la culture Gangsta Rap américaine, mouvement qui a pris ses origines sur la West Coast aux États-Unis... en Californie. Et c'est également les origines géographiques des personnages. Ils sont nés en Bretagne, sur la côte ouest... mais cette fois française. Les personnages de WEST COAST ont donc fait un

léger amalgame. Habitant sur la côte ouest bretonne, ils estiment être les meilleurs représentants de la culture Gangsta Rap en France... cela leur donne, ce qu'ils appelleraient entre eux, leur « Street Credibility ».

## ET POURQUOI CE FILM-LÀ, AUJOURD'HUI EN 2016 ?

Je crois que c'est intemporel. Le sentiment dont je parlais plus haut est intemporel. Le premier souvenir d'émancipation que j'ai, c'est quand mes parents m'ont dit qu'après le dîner je pouvais ressortir. J'avais 12/13 ans. J'ai du rentrer à 21h30 et j'avais l'impression d'avoir fait une nuit blanche. Ce que j'ai ressenti en traînant avec mes copains dans la résidence où l'on habitait, cette toute nouvelle sensation de liberté – aussi petite soit-elle en réalité – est intemporelle. La découverte de cette émotion existait dans ma jeunesse dans les années 80, elle existe en 2016 et je pense, du moins je l'espère, existera toujours.

En partant de ça, je me suis dit que j'allais imprégner mon film de ce que je suis, de ce que j'ai vécu et de ce qui m'a laissé de fortes impressions. J'ai grandi en banlieue nord. Dans mon collège un peu chaud j'étais le bon élève un peu bourgeois qui tentait de tout faire bien comme il faut. Au lycée, beaucoup plus huppé, je suis devenu celui qui n'était plus à la mode, un peu à l'écart, issu d'une classe moyenne. Ce parcours m'a permis de nourrir mes personnages car j'ai eu la chance de connaître deux aspects très différents de « l'intégration » dans un parcours scolaire. Le personnage de Copkiller (le fils du gendarme) est un peu celui que j'ai été au collège et Delete (le geek mal dans sa peau) est un peu plus proche de celui que j'ai pu être au lycée.

## QUI SONT LES PERSONNAGES JUSTEMENT, QUI SONT CES QUATRE ADOS ?

Flé-O, Copkiller, Delete et King Kong sont les membres d'un posse (groupe de Gangsters) fans de rap et de « caïd attitude » alors que tout les oppose à de réels bad boys. Ils sont de véritables Wangsters, des « I wanna be a Gangster ». Ils se sont rebaptisés parce que leurs noms

de bretons leur font honte. Delete sonne tellement mieux que Briec ! Bien à l'abri dans leur bulle, personne ne viendra leur prouver qu'ils ne sont pas de véritables gangsters jusqu'au jour où...

J'ai une grande affection pour les personnages qui sont intimement convaincus d'être perçus d'une manière alors que la réalité en est tout autre. Ils sont pour moi très touchants parce qu'ils se mentent à eux même pour se rassurer. Ils sont en fait très angoissés mais se cachent derrière des déguisements ou des postures. Flé O et son posse sont peut-être des losers, mais des losers attendrissants.

Je ne voulais surtout pas me moquer d'eux en tombant dans une forme de cynisme mais bien au contraire nous permettre de les rencontrer réellement, de vivre avec eux, leurs moments de maladresse et d'embarras... au premier degré et devenir nous même membres du gang. Je souhaitais sincèrement porter un regard prévenant, délicat et attendri sur des personnages dont probablement tout le monde se moque.

LA CULTURE HIP HOP VOUS A-T-ELLE BEAUCOUP INFLUENCÉ ?

Évidemment, cette culture West Coast, est spectaculaire, elle est divertissante. C'est des grosses voitures, des motos en roue arrière, de la frime, des danses extravagantes, des filles habillées presque comme dans un carnaval... C'est une culture pour moi très cinématographique... c'est avant tout du Show. Quant à la musique, le G-funk, son rythme très soutenu et ses refrains scandés à outrance sont des atouts très forts pour donner une énergie à un film. Dans WEST COAST, les personnages reproduisent les codes de cette culture mais j'ai tout fait pour ne jamais tomber dans la vulgarité. Je suis certain qu'on peut être irrévérencieux et provocateur sans tomber dans la vulgarité... en tout cas je l'espère. Alors oui, la culture Hip Hop m'a influencé... j'ai essayé d'en retirer tout ce qu'elle a de plus fun... et de plus drôle... Il n'y a en fait pas beaucoup à l'exagérer pour atteindre le ridicule et c'est en ça que cette culture est un formidable terrain de jeu pour la comédie.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE SITUER VOTRE FILM EN BRETAGNE ?

J'ai ancré ce film en Bretagne certes, mais surtout à la campagne. Les personnages de WEST COAST vivent dans une bulle. Ils embrassent une culture qu'ils apprennent sur le net mais, dans la cour de récréation de leur petit collège, ils ne vont certainement pas croiser de réels caïds. Ils peuvent ainsi rester bien confortables dans la reproduction de leurs clichés, sans être bousculés. À Paris ou dans une grande ville, il me semble plus difficile de faire croire à des personnages autant dans leur bulle. Dans une ville, les cultures brassées sont plus larges... Les personnages de WEST COAST ne seraient plus crédibles s'ils ne vivaient plus à la campagne... un peu isolés. Et puis... la



Bretagne car elle offre des décors très forts et très cinématographiques : des horizons, des perspectives, une côte sauvage pleine de vie... bref de l'Aventure.

PARLEZ-MOI DU LANGAGE QUI EST UTILISÉ DANS CE FILM ?

Le langage, vient en grande majorité de la culture rap, donc pour beaucoup des clips de Rap. « Biatch », « Négro », « Gi », « Bro » sont des mots que l'on retrouve dans les « lyrics » de ce type de musique. Ils appartiennent au champs lexical des gangsters... et des « Wangsters » par voie de conséquence. J'ai le sentiment qu'une partie des jeunes d'aujourd'hui ont complètement intégré ce langage fait d'anglicismes et de néologismes. Je suis certain que la plupart ont conscience que s'appeler « négros » entre eux peut banaliser le mot et donc

avoir un effet dangereux et pervers dans la lutte contre le racisme... mais ils le font surtout pour se marrer... Il y a, je l'espère vivement, du second degré dans l'usage de ce vocabulaire. En tout cas, si les personnages utilisent ce langage dans le film c'est bien parce qu'ils sont complètement à côté de leur Sneakers.

LES GAMINS DRAGUENT DES FILLES EN LES TRAITANT DE « BIATCH » ?

Certains oui. Ils ne se rendent pas compte que le terme ne va pas beaucoup les aider dans leur folle quête de séduction. Dans le film, le personnage de King Kong (le petit frère très nerveux) explique à la femme adulte qu'il drague qu'il ne comprend pas pourquoi les filles ne l'aiment pas. Il lui explique qu'il appelle

les filles « biatch » pour bien leur montrer que c’est lui le « daron », c’est à dire pour leur montrer qu’il assure, qu’il est fort et que c’est un dangereux gangster. Le personnage est persuadé que c’est ce qui va plaire aux filles... c’est comme cela que ça se passe dans les clips dont il s’abreuve!!! Il reproduit un schéma. Si tu es un bad boy qui parle mal aux filles alors elles vont te respecter et t’admirer. Bien évidemment qu’il est dans l’erreur et elle tente d’ailleurs de lui expliquer mais il y a peut-être des évidences dans les rapports de séduction, comme être prévenant et attentionné avec les filles par exemple, qui doivent mettre un certain temps à arriver à maturité chez certains adolescents... il n’existe peut-être pas de raccourcis pour tous les chemins!

**EST-CE QU’IL Y A DES FILMS QUI VOUS ONT INSPIRÉ POUR CE PREMIER FILM ?**

WEST COAST s’inscrit dans la tradition des « Teen movie ». Judd Apatow, Greg Mottola (ADVENTURELAND), Rob Reiner bien sûr sont des références mais c’est surtout l’œuvre de John Hughes qui m’a donné envie d’écrire et de réaliser WEST COAST. De SEIZE BOUGIES POUR SAM à LA FOLLE JOURNÉE DE FERRIS BUELLER cet auteur nous replonge avec une grande délicatesse dans l’âge de nos premiers « 400 coups ». Le souvenir que j’ai de ces films m’a certainement influencé dans la réalisation de WEST COAST. Après il y a deux films qui ont une influence particulière sur WEST COAST : STAND BY ME de Rob Reiner pour sa formidable nostalgie et sa grande aventure et SUPER BAD de Judd Apatow pour sa folie... et son humour féroce ment décomplexé.

**QUEL EST VOTRE PARCOURS ?**

J’ai grandi en banlieue nord dans le 95, Val d’Oise. J’ai ensuite fait une prépa HEC à Paris au lycée Jacques Decour. Après je suis entré en école de commerce à Nantes (Audencia). Je n’y ai malheureusement pas trouvé les matières qui ont attiré mon attention. Après un court passage dans la publicité, j’ai décidé de tenter la Femis... en production. Le département est très intéressant mais

je ressentais à nouveau un réel besoin de mettre plus « les mains dans le cambouis »... Je me suis donc orienté vers le montage. J’ai été stagiaire, assistant puis monteur. Cela fait 14 ans que j’appartiens à cette belle famille du montage. J’ai monté 3 films de Kim Chapiron (SHEITAN, DOG POUND et LA CRÈME DE LA CRÈME), 3 films de Fred Cavayé (POUR ELLE, À BOUT PORTANT et MEA CULPA) et j’ai également travaillé avec d’autres réalisateurs comme Romain Gavras (NOTRE JOUR VIENDRA), Antoine Charreyron (THE PRODIGIES, LA NUIT DES ENFANTS ROIS) ou encore Mathieu Kassovitz (BABYLONE A.D.).

**À QUEL MOMENT TU AS EU ENVIE DE RÉALISER ?**

Quand j’ai eu l’idée de WEST COAST. J’en ai parlé à ma grande amie scénariste, Camille Fontaine (PAR ACCIDENT, COCO AVANT CHANEL...) et elle a réagi très positivement. Ce n’était pas la première idée que je lui soumettais mais celle-ci a vraiment attiré son attention. Elle m’a proposé de nous y mettre sérieusement et j’ai bondi sur l’occasion. Au début on ne l’écrivait pas pour moi, mais peu à peu j’avais de plus en plus de mal à « abandonner » ce bébé en gestation. À l’époque, je me disais que si un autre réalisait ce film, j’avais peur que le ton ne soit pas exactement ce que j’avais en tête... Alors j’ai fait le saut dans le vide... avec le meilleur des parachutes possibles : un scénario solide grâce à Camille et des producteurs (Eric Jehelmann et Stéphanie Bermann) qui m’ont parfaitement accompagné dans ce projet.

**POUR LE CHOIX DES COMÉDIENS, COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ?**

Un an de casting, extrêmement difficile, très long, on a vu plus de mille enfants, on a cherché à Paris mais on n’a pas trouvé. J’avais heureusement une formidable directrice de casting Gigi Akoka qui m’a beaucoup aidé à tenir mon cap. J’avais l’intime conviction qu’à cet âge-là, composer des personnages comme ceux écrits dans WEST COAST était quasiment impossible, il fallait qu’ils soient déjà dans la vie un peu comme les personnages.



**DONC VOUS AVEZ PRIS DES ADOS QUI VIVENT EN PROVINCE ?**

Exactement, Mathis Crusson qui joue Delete (le grand frère geek martyrisé), vient des pays de la Loire. Victor Le Blond qui joue le rôle de Flé O (le leader de la bande) ainsi que Sullivan Loyez qui joue le rôle de King Kong (le petit frère dévergondé) viennent de Poitou-Charentes. Victor est le seul de la bande qui avait déjà joué dans un long métrage (dans LA GUERRE DES BOUTONS de Yann Samuell). Et il y a également Devi Couzigou alias CopKiller qui joue le fils du gendarme qui lui vient de Lannion, donc des Côtes d’Armor... un pur breton. Devi avait joué dans un téléfilm.

**ET POUR LA DIRECTION D’ACTEUR, AVEC DES JEUNES COMÉDIENS, PAS TOUS PROFESSIONNELS, C’EST PARFOIS DIFFICILE ?**

Ce n’est pas facile en effet mais ils ont été géniaux... et je ne les remercierai jamais assez de leur implication, de leur sérieux... et de leur talent bien sûr. Nous avons répété la totalité du film avant le tournage. Cela nous a pris presque un mois mais ce travail était nécessaire. D’une part pour qu’ils s’approprient le texte et d’autre part pour que je modifie les dialogues en fonction de leur ressenti et de leurs difficultés à dire et vivre certains d’entre eux... Bref c’était une période formidable où le film commençait à prendre vie et où l’on « s’apprivoisait » les uns les autres.



Sur le tournage, la difficulté, pour eux, était la rencontre avec le cinéma que j’apprécie. C’est un cinéma qui est assez contraignant. Il y a une mise en scène prévue à l’avance, un découpage précis, des déplacements dans l’espace prédéterminés, un texte à respecter, une caméra qui bouge souvent... bref je leur ai imposé beaucoup de nouvelles règles, mais ils s’en sont sortis à merveille.

**WEST COAST EST-IL UN FILM RÉALISTE ?**

Non... et oui. WEST COAST s’ancre dans un monde réaliste. Les personnages sont crédibles. Les moqueries dont ils sont victimes également. La bulle dans laquelle ils se sont enfermés, leur langage, leurs attitudes, leurs désirs (pour certains se rapprocher de la gente féminine) sont tout à fait réalistes selon moi... Mais je voulais vraiment que le film nous fasse rentrer peu à peu dans leur monde, dans leur manière de percevoir les événements. Et pour cela, j’ai pris le parti de faire évoluer le film dans une forme de fantasme, leur fantasme... pour mieux concrétiser leur « plus beau souvenir de leur enfance ». Ils partent ainsi dans une succession d’épisodes qui flirtent avec de la pure fiction. Bref, je souhaitais pour eux une grande aventure... pleine de fantaisie... et c’est ce que nous avons fait... on a bien rigolé.

**VOTRE EXPÉRIENCE DU MONTAGE VOUS A-T-ELLE AIDÉ ?**

Être monteur, ça a l’énorme avantage de savoir concrètement ce qu’on va faire ensuite avec ce qu’on a filmé mais en revanche il y a un petit inconvénient ; c’est peut-être celui d’avoir trop conscience des problèmes qui vont nous arriver plus tard... en montage. Ça peut éventuellement perturber votre sommeil en tournage. Au final, bien évidemment qu’en montage ça a été le bonheur absolu parce j’ai pu aller au bout de tout ce que je voulais. Le montage est un véritable laboratoire de recherche... Cela m’excite énormément. Ce n’est pas pour rien que l’on appelle cette étape « la deuxième écriture ».

**LE FILM SELON VOUS EST-IL DESTINÉ À UN PUBLIC PARTICULIER ?**

Oui, aux adolescents, mais je pense que ce film parlera également aux adultes qui ont gardé un esprit jeune et une grosse envie de s’amuser. Il y a quelque chose d’important dont je n’ai pas parlé c’est le traitement des personnages adultes dans le film. Chaque adulte est abordé comme un personnage qui a grandi certes, mais qui a encore envie d’être un enfant. Le père de Copkiller (Pef), joue au Gansta-rappeur devant son fils. Il a bien évidemment

conscience qu’il le fait mal mais il le fait pour rester le plus proche possible de son fils. Il a peur de le perdre alors il tente d’être le père/copain. Les personnes âgées dans la maison de retraite ont eux aussi gardé cette envie de s’amuser comme des enfants. Au premier événement, c’est l’hystérie voire l’émeute dans l’établissement. Une personne âgée voit nos héros sauter dans une piscine et il les imite immédiatement en hurlant « Coccoooooon ». Idem pour le personnage interprété par Simon Astier... il se sert d’un pistolet comme d’un jouet. C’est donc une bonne dose d’immaturité et de naïveté qui anime les adultes de WEST COAST.

**DANS CETTE VOLONTÉ DE RESTER UN ENFANT VOUS AVEZ CHOISI COMME PERSONNAGE PRINCIPAL ADULTE UN ACTEUR QUI LUI AUSSI DONNE CETTE IMPRESSION DE VOULOIR RESTER UN ENFANT : PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL.**

Pef a été exceptionnel. Il avait la lourde tâche d’interpréter un personnage qui joue à être quelqu’un d’autre. C’est très difficile. Il devait nous faire ressentir qu’il tentait d’être comme son fils (utiliser un langage rap...) mais sans y parvenir. Composer la maladresse et l’embarras n’est pas chose simple et il y est parvenu avec une grande délicatesse. Il devait également teinter son jeu d’une tristesse (celle d’avoir été quitté par sa femme) sans trop la montrer à son fils. Là encore, il s’agit d’un personnage qui n’affiche pas directement ses sentiments. Cela nécessite une grande maîtrise de son jeu, de son « body language ». Et Pef a été hyper bon dans ce registre. Il sait le faire avec un grand naturel et encore une fois avec beaucoup de douceur.

**VOTRE PREMIER FILM EST TERMINÉ, QUE RESSENTEZ-VOUS ?**

Une énorme envie de le montrer !  
J’ai fait ce film parce que je voulais transmettre des émotions. Celles qui sont éphémères. Celles qu’on a vécues plus jeunes et après lesquelles on court toute notre vie. Au cours des projections, lorsque vous sentez qu’à un instant T la salle a exactement reçu les émotions que vous vouliez lui transmettre, c’est un flash de bonheur. Parvenir à faire rire ou pleurer une salle provoque de manière très furtive une joie intense.  
C’est complètement fou de se dire qu’on peut provoquer ces émotions... c’est magique.



# ENTRETIEN AVEC PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL



## COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET PIERRE-FRANÇOIS ?

Vraiment de manière classique. Le réalisateur voulait me faire lire le scénario, donc on est allés au resto, il me l'a filé et puis j'ai accroché tout de suite. En fait pour vous dire la vérité j'ai d'abord accroché sur le réalisateur. Il a une telle niaque, il a une telle passion pour parler de son projet, qu'on va dire qu'il y a eu 50% de confiance déjà dans la personne. Alors que parfois j'adore un scénario mais je me dis « le réal qu'est-ce qu'il vaut ? ». Mais lui je le sentais tellement foufou, tellement chaud comme la braise... Je me suis dit : « Il faut que j'y aille ».

## ET CHOISIR DE FAIRE UN PREMIER FILM ?

Un premier film, je le choisis souvent si c'est un scénario original. Et c'est pas du tout à la taille de mon personnage puisque là je viens de tourner deux premiers films, donc WEST COAST et UN JOUR MON PRINCE, où j'ai vraiment deux petits rôles, deux rôles de sept jours de tournage, sur un film de 30 jours. Et je les ai choisis ces deux là parce qu'ils étaient originaux et surprenants ! Je n'avais jamais vu, par exemple, cette manière d'écrire pour WEST COAST. J'imaginais déjà les quatre jeunes, à la lecture, alors que j'avais même pas vu le casting. Je

trouvais ça moderne et puis, je trouvais qu'il y avait une manière de parler qui m'intéresse et j'avais envie d'en être.

## QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE LANGAGE ?

Les héros sont sous influence totale du rap de la côte ouest des US. Ils parlent comme des gangsta sauf qu'ils sont encore en culotte courte. Ça m'a beaucoup fait rire. Et puis ce qui m'a séduit c'est que j'y comprends rien à leur manière de parler (rires). C'est aussi dû à la nature de ces jeunes acteurs choisis par Benjamin. Ils s'expriment en articulant mal ou peu, contrairement aux acteurs professionnels. Ce qui apporte je crois une originalité en plus au langage.

## EST-CE QUE C'EST DIFFICILE DE JOUER AVEC DES JEUNES ADOLESCENTS DONT UN SEUL AVAIT DÉJÀ TOURNÉ, LES AUTRES ÉTANT PRESQUE DES DÉBUTANTS ?

Ça m'est arrivé une fois sur un film de trouver ça difficile, il y avait des jeunes acteurs qui récitaient un peu. Là sur ce tournage je ne sais pas si c'est la chance du débutant, en tout cas, il se trouve que ces quatre jeunes sont magnifiques. Ils sont complètement naturels. On ne se pose jamais la question de savoir s'ils savent jouer ! Ils m'ont fait penser au talent qu'avaient les acteurs du premier LA GUERRE DES BOUTONS d'Yves Robert, quand nous étions gosses. Ils m'ont fait penser à des non-acteurs mais qui sont eux-mêmes. Donc on voit leur âme, et ils sont vrais, et du coup c'est extraordinaire de jouer avec eux.

## QUAND ON JOUE AVEC DES DÉBUTANTS, D'AUTANT QUE VOUS JOUEZ LE PÈRE DE L'UN DEUX, COMMENT ON LES ACCOMPAGNE, EST- CE QU'ON LEUR DONNE DES CONSEILS ?

Je n'ai pas eu l'impression qu'ils en avaient besoin en fait. En tout cas pas de ma part. Ils avaient une coach, une

personne qui s’occupait très bien d’eux. Franchement, ce n’est pas pour leur tirer mon chapeau mais, non ils n’avaient pas besoin de moi .

À QUEL PUBLIC, CE FILM EST-IL DESTINÉ ?

Alors pour moi c’est sûr que c’est un film qui plaira avant tout aux jeunes, ça j’en suis sûr ! Et aux adultes je l’espère, déjà moi, il m’a plu ce film...

OUI MAIS VOUS VOUS N’AVEZ JAMAIS GRANDI ?

(rires) Ouais, c’est sûr... mais quand même je suis père de famille et ça m’a touché. Et d’ailleurs c’est pour ça aussi que j’ai voulu jouer le papa gendarme, tellement faible face à son fils. Ici les parents sont gravement démunis,

impuissants. Je pense que le public adulte devrait être très intéressé par ce film aussi.

DONC LE FILM S’ADRESSE À TOUS ?

Il peut parler à beaucoup mais même s’il n’est pas compris par tout le monde, ce n’est pas grave. Je crois qu’un artiste ne doit pas se dire « je vais parler à tout le monde » parce qu’il aurait perdu d’avance. On ne peut pas parler à tout le monde, on a tous une histoire différente, déjà les origines sociales. Après bien sûr il y a des histoires universelles, des histoires d’amour qui peuvent toucher le plus grand nombre, mais non il ne faut pas qu’il veuille parler à tout le monde. Il est très réussi ! Il vaut mieux être réussi pour un certain public que raté pour tous.

EST-CE QUE CE FILM RACONTE UNE HISTOIRE DE « CAILLERAS » OU DE « RACAILLES DE PROVINCE » ?

Non, j’ai pas l’impression, pour moi c’est pas des cailleras. Ou alors j’en étais une moi aussi mais, moi j’ai été dans un quartier favorisé de Marseille quand j’étais petit, et on faisait autant de conneries qu’eux. Rares sont les ados qui ne font pas de bêtises, et même des graves. Et quand tu es fils de gendarmes, oui pourquoi pas un jour t’amuser avec le pistolet de ton papa, sans vouloir faire de choses graves, juste pour frimer, bien sûr que ça peut arriver. Moi à une autre échelle, je passais tous mes samedis à la Croix-Rouge à attendre que mon père, médecin, ait fini ses visites et je descendais les escaliers avec un fauteuil roulant que je piquais, je faisais le con... On a tous volé un petit truc quand on est jeune, et puis on regrette, et en principe ça passe.

VOUS QUI ÊTES AUSSI RÉALISATEUR, COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI FACE À UN RÉALISATEUR QUI DÉBUTE ? COMMENT BENJAMIN DIRIGE SES ACTEURS ?

Il est chiant, il est chiant, il est super chiant. (rires) Enfin très exigeant et en même temps rassurant. En fait c’est un patron, il sait ce qu’il veut, et c’est ce que l’on demande à un réalisateur. Il sait déjà comment son film est monté, il le monte déjà dans sa tête, évidemment et pour cause c’est un super monteur, mais il a déjà préparé ses plans. Du coup il ne laisse donc pas forcément une totale liberté à l’acteur, mais quand j’aurai fait un deuxième film avec lui, je serai habitué (rires). Les acteurs au fond d’eux, ils veulent un réalisateur qui les aime, sait où il va, qui les entraîne dans son univers. Benjamin en fait partie.

BENJAMIN WEILL PRÉCISE QUE L’ÉCOLE DU NATURALISME NE L’INTÉRESSE PAS...

Oui moi ça ne me dérange pas du tout, parce que j’adore composer mes personnages, en restant sincère, si possible. Moi j’aime les acteurs qui font un chemin vers le personnage, qui ne vont pas juste faire venir le personnage à eux. C’est ce travail-là qui me passionne. Ce que je n’ai pas dit tout à l’heure, c’est que Benjamin, je le connaissais en tant que monteur et je me rappelle qu’en prépa il m’a montré un teaser qu’il a fait avec deux des acteurs, j’ai tellement aimé que j’y suis allé les yeux fermés. Quand j’ai vu ce teaser, je me suis dit ah oui, il y a un mec qui a un univers que je ne connais pas, une manière de parler, je ne comprenais rien mais ils m’ont troué le cul ces mecs ! Voilà ça m’a vraiment mis en confiance.



PUISQUE VOUS ÊTES AUJOURD’HUI UN RÉALISATEUR RECONNU, EST-CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS AUTANT DE PLAISIR À ÊTRE ACTEUR ?

Acteur c’est ma première passion depuis que je suis tout petit, et puis c’est vrai aussi que ma grande passion c’est de faire de la scène. J’ai joué un an à Bobino, mais malheureusement je ne vais plus trop faire de théâtre pendant quelque temps. Après, réalisateur c’est devenu ma passion à force de mettre en scène les gens au théâtre et puis au cinéma aujourd’hui ce qui me passionne c’est de raconter une histoire de A à Z.

QUAND ON EST SOI-MÊME RÉALISATEUR ET QU’ON A AUSSI SON PROPRE UNIVERS, COMMENT OBSERVE-T-ON UN JEUNE RÉALISATEUR ?

Moi je me disais, qu’est-ce qu’il en chie le pauvre, il se tape des grosses journées alors que moi j’arrive les pieds sous la table. Maintenant que je suis réalisateur, je peux dire que comédien c’est plus... moins crevant on va dire. J’étais à Carnac en pleine nature, j’étais bien. Après même si je suis réalisateur, je ne suis plus réalisateur sur le tournage d’un autre, sinon ce n’est pas bien, chacun a sa méthode. Lui par exemple, il découpe beaucoup plus que moi. Alors j’ai peut-être observé cela effectivement. Ma difficulté était de m’adapter à son « multi » découpage qui pouvait parfois hacher la scène. Souvent il est plus simple de jouer une scène en entier pour la vivre pleinement.

DES DIALOGUES ET UN LANGAGE JUSTEMENT TRÈS PARTICULIERS.

C’est aussi tout l’intérêt d’aller voir ce film, on va se taper des dialogues inattendus, qu’on répètera sûrement après. C’est vraiment très fort. Un mec qui dit à sa grand-mère qu’il adore, il l’appelle « nigger », je trouve ça extraordinaire. Ils s’y croient tous, comme les rappeurs.

VOUS SEMBLEZ BLUFFÉ PAR CES JEUNES ACTEURS.

Je suis époustoufflé par ces petits jeunes, vraiment ils m’ont transporté, je n’ai pas vu d’erreurs, je n’ai pas vu un truc qui m’a fait sortir du film, un réalisateur est né ! On savait que c’était un très bon monteur, mais il a su diriger puisque si les acteurs sont aussi bons c’est forcément grâce au patron.

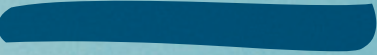


ISABELLE NANTY FAIT UNE PARTICIPATION DANS CE FILM. IL Y A UN LIEN AU-DELÀ DES “PROFS” AVEC ISABELLE NANTY, C’EST UN LIEN INDÉFECTIBLE ?

Oui, je crois que ce sera jusqu’à la fin de notre vie parce que moi c’était ma prof de théâtre quand je suis arrivé de Marseille, et puis c’est devenue mon amie lentement mais sûrement. Elle m’a beaucoup aidé, elle m’a mis en scène professionnellement et puis on est restés amis, on s’est peut-être perdus de vue quand je faisais les Robins des bois pendant deux ou trois ans mais on est très complices. On est meilleurs amis, donc je pense que ça ne s’arrêtera pas.

QUAND ON VOUS ÉCOUTE PARLER DE CE FILM, ON A L’IMPRESSION QUE CETTE COMÉDIE A AUSSI UNE DIMENSION POÉTIQUE ?

Oui, il y a de la poésie bien-sûr. De toute façon ce langage, ce code qu’ils ont entre eux c’est de la poésie. Mais bon ce film est une comédie pour les jeunes avant tout, à aller voir avec leurs parents, parce que vous verrez, les parents sont très concernés par ce film.



# ENTRETIEN AVEC DEVI, VICTOR, MATHIS & SULLIVAN

## C'EST QUOI LA WEST COAST ?

MATHIS CRUSSON : C'est la côte ouest américaine. Dans les années 90 il y avait une grosse guerre entre les deux côtés au niveau du rap et du hip-hop. La West Coast c'est un peu le côté iconique du rap.

## COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS SUR CE FILM ?

DEVI COUZIGOU : Je cherchais des castings sur internet avec ma mère et on a postulé par mail et après du coup j'ai eu des réponses et je suis allé passer un casting à Saint-Brieuc et à Brest et au final j'ai été pris.

MATHIS CRUSSON : Pareil !

## ET LE CASTING CONSISTAIT EN QUOI ?

DEVI COUZIGOU : Je devais apprendre une scène et la jouer et faire de l'impro aussi.

SULLIVAN LOYEZ : Certaines scènes étaient inventées et d'autres étaient dans le film.

MATHIS CRUSSON : Moi ils m'avaient demandé de passer pour le rôle de Flé-O qui est un peu le chef de bande. Quand je suis arrivé ils m'ont dit que je ne correspondais pas du tout au rôle, du coup ils m'ont proposé d'essayer le rôle de Delete (rires).

## ÇA S'EST PASSÉ DIFFÉREMMENT POUR TOI VICTOR, NON ? PUISQUE TU AVAIS DÉJÀ FAIT UN LONG MÉTRAGE...

VICTOR LE BLOND : C'était différent car c'est mon agent qui a trouvé le casting mais sinon j'ai dû le passer comme tout le monde (rires).

## TU AVAIS JOUÉ DANS QUOI AVANT ?

VICTOR LE BLOND : J'ai commencé avec LA GUERRE DES BOUTONS en 2011, celui de Yann Samuell avec Mathilde Seigner, Eric Elmosnino, Fred Testot et Alain Chabat. Après j'ai fait quelques petites choses pour la télé du style LES PETITS MEURTRES D'AGATHA CHRISTIE, ce genre de chose.

## DEVI, C'ÉTAIT TON PREMIER LONG MÉTRAGE MAIS TU AVAIS DÉJÀ UNE EXPÉRIENCE D'ACTEUR AUPARAVANT ?

DEVI COUZIGOU : Oui, j'ai fait un petit rôle dans un téléfilm : "Au Nom des Fils" de Christian Faure qui est passé sur France 3. J'ai aussi fait un court métrage AVEC LOU d'Isabelle Schapira, c'était en 2013. Et puis l'année d'après j'ai fait WEST COAST.

## COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVANT LE FILM, COMMENT AVEZ- VOUS TRAVAILLÉ ?

VICTOR LE BLOND : Pour la préparation du film ? On s'est retrouvés pendant plusieurs semaines dans une maison avec une coach, Dany Héricourt, qui était présente sur le film avec qui on a travaillé nos personnages. On a fait pas mal de coaching.

SULLIVAN LOYEZ : Le réalisateur voulait aussi qu'on ait un esprit de groupe, donc il fallait bien qu'on se rencontre. On a répété toutes les scènes et puis pendant le tournage chaque soir on révisait les scènes du lendemain avec la coach.

MATHIS CRUSSON : On était tous ensemble c'était assez convivial et on bossait toutes les scènes.

## ELLE VOUS APPRENAIT QUOI LA COACH ?

DEVI COUZIGOU : On faisait des exercices d'articulation et après on lisait le scénario tous ensemble.

VICTOR LE BLOND : On a préparé nos personnages. Dany et Benjamin nous ont expliqué, quel était leur but dans la vie, leurs objectifs et la relation entre eux.

ET BENJAMIN COMMENT IL VOUS FAISAIT RÉPÉTER ?

MATHIS CRUSSON : Principalement, il nous donnait les textes puis il venait vérifier qu’il n’y avait pas une phrase qui coïncait ou qui ne fonctionnait pas, une fois mise en bouche. Il vérifiait notre énergie également. Parfois il nous trouvait trop mous (rires). On a beaucoup travaillé ça avec la coach !

VICTOR LE BLOND : Je pense que Benjamin, il essaie d’abord de voir comment nous on pensait interpréter la scène. Après lui, avec sa vision du personnage, il pouvait nous diriger ou appuyer sur certains points pour qu’on rentre vraiment dans ce que lui voulait.

C’EST QUOI LEURS BUTS JUSTEMENT ? COMMENT VOUS LES DÉFINIRIEZ CES QUATRE PERSONNAGES ?

VICTOR LE BLOND : C’est quatre copains d’enfance qui ont un grand rêve, de vivre à l’américaine, en mode gangsta quoi, mais la vie fait qu’ils se retrouvent en Bretagne et malheureusement c’est pas l’endroit idéal pour faire les gangsta rappeurs !

MATHIS CRUSSON : Ils rêvent d’un monde où ils seraient vraiment acceptés ou alors ils rêvent qu’ils sont aux États-Unis en train de faire les thugs alors qu’au final ils sont dans leur petit bled ! Au final leur naïveté est touchante, leur côté seul contre tous aussi.

ET LE FILM VOUS EN DIRIEZ QUOI ?

VICTOR LE BLOND : WEST COAST ? Je dirais que c’est une comédie sympathique pour toute la famille, c’est un film pour se marrer quoi, c’est une comédie autour de quatre jeunes qui sont pas sûrs d’eux et c’est plutôt rigolo.

MATHIS CRUSSON : C’est une comédie, mais pas le genre où il y a une blague toutes les 30 secondes. C’est plus un film sur l’amitié, il y a des moments drôles mais le but c’est plutôt de montrer comment c’était quand on était ados !

ET SI VOUS DEVIEZ ME RÉSUMER LE FILM AVEC LEUR LANGAGE ?

MATHIS CRUSSON : C’est l’histoire d’un posse de quatre keums qui sont persuadés d’être des thugs, il pensent être respectés dans le hood !

VICTOR LE BLOND : Un jour un man les ridiculise au bahut mais un gang comme eux va pas se laisser humilier par un boloss comme lui !

DEVI COUZIGOU : Donc les bad boys ils vont pas se laisser faire par ce fils de pute, on touche pas au posse comme ça. Alors ils veulent niquer ce petit pédé à sa teuf où y’a tout le bahut !

VOUS POUVEZ ME PARLER RESPECTIVEMENT DE VOS PERSONNAGES ?

DEVI COUZIGOU : Mon personnage c’est celui qui met de l’harmonie dans le groupe je dirais, il a envie de réguler tous les conflits, il veut toujours que ça se passe bien. Il veut pas trop non plus rentrer dans des trucs dangereux, il est prudent, plutôt bon élève.

VICTOR LE BLOND : Mon personnage c’est un peu le chef de la bande, je pense que c’est le plus âgé, et dans ses traits de caractère c’est un meneur mais je pense qu’il a quand même besoin de ses copains pour prendre les bonnes décisions.

SULLIVAN LOYEZ : Le mien est un peu vulgaire (rires), il aime les filles et puis ce qui me ressemble un peu, c’est qu’il est tout le temps excité, il court partout !

ET LE TIEN MATHIS ?

MATHIS CRUSSON : Victime et naïf. Victime parce que tout le monde se moque de lui, même ses potes ne le respectent pas, son petit frère le prend pour un looser et il ne se rebelle même pas. C’est dans son tempérament, il prend tout sur lui, il reste dans son monde...



**ON DIT SOUVENT QUE ÇA SE PASSE BIEN DANS CE GENRE DE CAS. QUAND VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉS TOUS LES QUATRE ENSEMBLE, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ? VOUS VOUS-ÊTES DISPUTÉS, VOUS AVEZ RIGOLÉ ?**

MATHIS CRUSSON : Ça s'est très bien passé, il y a peut être eu une ou deux disputes pendant le tournage mais rien de grave, des trucs d'ados, on s'embrouillait parce qu'il y en a qui parlait trop fort ou un autre qui était fatigué (rires).

SULLIVAN LOYEZ : C'était jamais des grandes disputes...

**EST-CE QU'ON PEUT DIRE QUE VOUS AVEZ CRÉÉ UNE FORME DE FRATERNITÉ ENTRE VOUS OU EST-CE QUE C'ÉTAIT UNIQUEMENT PENDANT LES SCÈNES ?**

DEVI COUZIGOU : Fraternité je pense que c'est le terme, on était vraiment proches !

**AVEC BENJAMIN POUR LA DIRECTION D'ACTEUR COMMENT ÇA SE PASSAIT ? PARCE QUE J'AI L'IMPRESSION QU'IL EST UN PEU EXIGEANT...**

DEVI COUZIGOU : Il était exigeant et cool en même temps, donc on a envie de faire ce qu'il dit. On a envie de lui faire plaisir !

SULLIVAN LOYEZ : Parfois quand on refaisait trop de fois les scènes ça commençait à nous fatiguer mais il a toujours été gentil avec nous.

MATHIS CRUSSON : Il était compréhensif quand on avait un peu plus de mal, il savait nous booster sans nous mettre la pression.

VICTOR LE BLOND : Il était bien exigeant ouais. Mais je dirais pas qu'il était trop dur, il était exigeant tout simplement.

SULLIVAN LOYEZ : C'est son premier film donc je pense qu'il voulait le meilleur (rires) !

**IL REFAISAIT COMBIEN DE PRISES ?**

VICTOR LE BLOND : Une dizaine.

**EST-CE QUE C'EST DIFFICILE DE REJOUER PLUSIEURS FOIS LA MÊME CHOSE, QUAND ON N'A PAS L'HABITUDE ?**

MATHIS CRUSSON : Ça a pu être un peu difficile, mais on savait que c'était pour la bonne cause, que s'il nous faisait retravailler c'est parce qu'on était pas assez bons. Du coup ça nous a pas trop dérangés.

**ET POUR TOI DEVI, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC TON PÈRE DE CINÉMA PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL (PEF) ?**

DEVI COUZIGOU : C'était bien, il me parlait entre les scènes, même s'il était vraiment concentré. C'était pas toujours facile de rigoler car il a un humour particulier.

**AH BON ? IL EST PAS DRÔLE ?**

DEVI COUZIGOU : Au contraire ! Un jour il m'a dit que Benjamin voulait me virer mais il avait pas l'air blagueur, comme si c'était vrai ! Du coup j'ai eu un peu peur... D'autant qu'il m'a dit ça entre deux prises (rires).

**ET APRÈS IL T'A DIT QUOI ?**

DEVI COUZIGOU : Il m'a dit que c'était une blague, on en rigole depuis.

**EST-CE QUE C'EST PLUS FACILE DE JOUER AVEC UN ACTEUR PROFESSIONNEL OU DE JOUER AVEC DES ADOLESCENTS DÉBUTANTS ?**

DEVI COUZIGOU : Avec un acteur professionnel, on est plus concentré, on a moins envie de rire. Il y a une scène où on était déconcentrés et qu'on n'a pas réussie.



AH BON, QUELLE SCÈNE ?

DEVI COUZIGOU : La scène de la voiture où on la pousse puis elle va dans le fossé.

VOUS AVEZ FINI PAR RÉUSSIR À LA FAIRE ?

DEVI COUZIGOU : Au final on a réussi oui. C’est quand on a vu Benjamin énervé, alors qu’il ne l’est jamais qu’on s’est dit qu’il fallait se reconcentrer tout de suite.

EST-CE QUE TU AS UN SOUVENIR D’UNE SCÈNE EN PARTICULIER ?

VICTOR LE BLOND : Il y en a eu un paquet, on s’est bien marrés ! Il y a une scène qui se passe dans la piscine la nuit et où on devait sauter dans l’eau on a tourné jusqu’à tard le soir, sur le toit. C’était super sympa, c’était long, il faisait froid mais on s’est bien marrés !

SULLIVAN LOYEZ : La scène d’auto-stop, j’étais assez gêné parce que je n’arrivais pas à bien jouer.

ET C’ÉTAIT QUOI CETTE SCÈNE ?

SULLIVAN LOYEZ : Une fille me prend en auto-stop et elle me ramène chez moi puis tout au long du trajet on parle des filles du collège.



ET À UN MOMENT DONNÉ TU LUI DEMANDES QUOI ? TU LUI DEMANDES PAS DE MONTRER SES SEINS (RIRES) ?

SULLIVAN LOYEZ : Euh... si, si.

ET CE QUE RACONTE LE FILM RESSEMBLE À LA RÉALITÉ ?

MATHIS CRUSSON : Non c’est pas vraiment ce que je vis chez moi. Après moi, j’habite à Saint-Nazaire, c’est moins la Bretagne que la Bretagne (rires).

VICTOR LE BLOND : Disons que c’est romancé, c’est poussé avec l’histoire du flingue et tout ça... Mais oui c’est quelque chose qui pourrait arriver !

ET CE LANGAGE, IL EST RÉEL OU PAS DU TOUT ?

DEVI COUZIGOU : Eh bien c’est le langage des rappeurs américains que je ne connaissais pas forcément d’ailleurs. J’ai appris à le connaître pour le film.

COMMENT ON TRAVAILLE ÇA ?

DEVI COUZIGOU : On regarde des vidéos sur internet déjà, on regarde comme ils parlent, il faut se mettre dans la tête d’un rappeur aussi !

MATHIS CRUSSON : On l’apprend au lycée, dans la rue... J’irais pas jusqu’à dire que je le connais bien mais disons que je le connais.

VICTOR LE BLOND : Après c’est un peu exagéré parce qu’ils se prennent pour des gangsta rappeurs. Moi je dis pas des «yo gangsta» toute la journée mais des «man», des «yo man ça va?» je peux le dire souvent.

VOUS AVEZ ENCORE ENVIE DE FAIRE DU CINÉMA ?

MATHIS CRUSSON : Maintenant oui.

SULLIVAN LOYEZ : J’espère, je cherche encore des castings.

DEVI COUZIGOU : Oui, là j’ai fait deux courts métrages et un téléfilm avec Patrick Timsit, “Baisers cachés”. J’ai un rôle avec plusieurs scènes.

QU’EST-CE QUE VOUS AVEZ ENVIE DE JOUER COMME PERSONNAGE DEMAIN ?

DEVI COUZIGOU : Plutôt dans des comédies, comme les films de Kad Merad et Dany Boon ou encore avec le duo Eric et Ramzy.

VICTOR LE BLOND : J’aimerais bien jouer un mec un peu fou, un peu torturé ou alors un personnage un peu nerveux, un peu sanguin, qui puisse partir au quart de tour, dans un film un peu, je dirais pas violent mais presque.

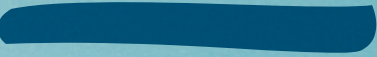
MATHIS CRUSSON : Moi tout me va, même si je préfère les rôles un peu comiques, comme j’ai eu là, les rôles un peu ingrats qui sont drôles.

ÇA TE DÉRANGE PAS DE JOUER LES INGRATS ? PARCE QU’EN FAIT TU ES BEAUCOUP PLUS BEAU DANS LA VRAIE VIE QUE DANS LE FILM, TU ES AU COURANT ?

MATHIS CRUSSON : Oui, on me l’a déjà dit, mais c’est le genre de personnage que j’aime bien. Ça me fait rire de jouer les boulets. Après continuer à jouer tout court ça me va aussi (rires).

VOS PARENTS SONT D’ACCORD POUR QUE VOUS FASSIEZ DU CINÉMA ?

VICTOR LE BLOND : Ah oui carrément ! Et de toute manière je suis majeur maintenant (rires) !





# LISTE ARTISTIQUE

|                              |                             |
|------------------------------|-----------------------------|
| DEVI COUZIGOU                | Copkiller                   |
| VICTOR LE BLOND              | Flé-O                       |
| MATHIS CRUSSON               | Delete                      |
| SULLIVAN LOYEZ               | King Kong                   |
| PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL | Père de Copkiller           |
| SIMON ASTIER                 | Yoan                        |
| ISABELLE NANTY               | Mère de King Kong et Delete |
| GAIA BERMANI AMARAL          | Gilda                       |
| FRANC BRUNEAU                | Goulven                     |
| ARNAUD DULERY                | Père de King Kong           |
| SOLENN JARNIOU               | Mademoiselle Dubois         |
| JEREMY AZENCOTT              | Le boss                     |
| LÉA ROUGERON                 | Florence                    |
| LIAH O'PREY                  | Laetitia                    |
| HUGO CHALAN MARCHIO          | Sylvain                     |
| SÉGOLÈNE DEGER               | Sabine                      |
| PIERRE-LOUIS JOZAN           | Jean-Baptiste               |
| JOËL CUDENNEC                | Emile                       |
| EDITH SPILIOTOPOULOS         | Marguerite                  |
| GENEVIÈVE BEURRIER           | Grand-mère de Flé-O         |
| BRIGITTE STANISLAS           | Conductrice de bus          |
| SYLVAIN DELABROSSE           | Capitaine Didier            |
| CÉLINE POLI                  | Prof de sport               |
| TANGI MERIEM                 | Aide soignant               |

# LISTE TECHNIQUE

|                          |                                                   |
|--------------------------|---------------------------------------------------|
| Réalisation              | BENJAMIN WEILL                                    |
| Scénario                 | CAMILLE FONTAINE ET BENJAMIN WEILL                |
| Image                    | VINCENT VAN GELDER                                |
| Montage                  | FLORA VOLPELIÈRE                                  |
| Son                      | JÉRÔME CHENEVOY<br>MARC DOISNE<br>STÉPHANE RABEAU |
| Musique originale        | ALEXANDRE LIER<br>SYLVAIN OHREL<br>NICOLAS WEIL   |
| Scripte                  | MARILYNE BRULE                                    |
| Costumes                 | CATHERINE RIGAULT                                 |
| Casting                  | GIGI AKOKA                                        |
| Décorateur               | PHILIPPE HEZARD, ADC                              |
| Assistante réalisateur   | JENNIFER PEYROT                                   |
| Directrice de production | SANDRINE PAQUOT                                   |
| Produit par              | ERIC JEHELMANN ET PHILIPPE ROUSSELET              |
| pour                     | JERICO                                            |
| Produit par              | STÉPHANIE BERMANN                                 |
| pour                     | MARS FILMS                                        |
| Une coproduction         | JERICO<br>MARS FILMS<br>FRANCE 2 CINÉMA<br>CANAL+ |
| Avec la participation de | FRANCE TÉLÉVISIONS                                |
| En association avec      | COFINOVA II<br>A PLUS IMAGE 5<br>MANON 5          |
| Avec la participation du | CENTRE NATIONAL DU CINÉMA<br>ET DE L'IMAGE ANIMÉE |
| Avec le soutien de       | LA SACEM                                          |